

À Saumur, 3 000 convives se mettent à table

La quarzième édition des Grandes Tablées se déroule en pleine ville, hier soir. Bon vin, boudin blanc et charcuterie locale ont envahi les bords de Loire. Et on remet le couvert ce soir !

Reportage

Il est 19 h, hier soir. Aux abords de la place de la République à Saumur (Maine-et-Loire), prisons et villes se retrouvent pour partager un repas. Mais, cette fois, il s'agit de trois mille ! Pour ses quarzième édition, le concept des Grandes Tablées n'a pas changé : une Miso populaire pour faire découvrir les produits du terroir et du vin du bassin champagnais. Avec un léger accent belge en prime. « Quel bonheur de manger du boudin de Ligeid ! » se réjouit Marianne, venue de Bruxelles pour l'occasion. Assis au bout d'une table, son petit gousset de plat pays met l'ambiance. Drapeaux et pennons nationaux sont de corse, car c'est sous le signe de la Belgique que se placent ces Grandes Tablées. Cuisine à l'appui.



Les Grandes Tablées, c'est 3 000 convives autour de la même table à Saumur. Et le plaisir de briquer ensemble !

Deux cents bénévoles

Dernière les comptes, les deux cents bénévoles s'achèvent depuis midi. La charcuterie, le poisson, le vin de la partie ; ce qui demeure à cet instant : « Qui veut goûter au meilleur pied de cochon d'Europe ? Neus sommes les champions d'Europe du pied de cochon ! ». Et les applaudissements sont nombreux.

De Tadmé côté stand, une file d'une cinquantaine de mètres attend d'être servie. « On attendait déjà à midi, ça va être long », se dit un promeneur. On est là depuis la première Grande Tablée et ce n'est jamais déçu. « À côté d'elle, Raphaël engage la conversation : « C'est formidable et le vin est toujours bon, l'atmosphère de convivialité venue de Chèvrouzet. Ce qui est génial, c'est qu'en attendant suffisamment longtemps pour faire des rencontres ! ». D'autres évoquent un peu de la longueur de la file mais, comme dit Raphaël : « Et à toujours le vin pour faire patienter... ».

« Stéphane n'a pas attendu, lui, pour suivre ce conseil. Accoudé à une barrique, il goûte tranquillement le saumon charcuté. « Toujours aussi à base », commente-t-il. Mission accomplie pour les bénévoles de l'association, organisateurs de l'événement. Tantôt violet d'organisation et boudin en main, Antoine sert tous ceux qui lui font un verre. Vigneron dans la région, pour lui, les Grandes Tablées sont « une grande fête populaire et une excellente façon de faire connaître notre vin ».

« Au fil du siècle, les langues se délient et les voisins, qui ne se connaissent pas, se retrouvent autour d'un verre de vin. Le nuit tombe tranquillement. Et les conversations se poursuivent. Peu à peu, les quatre mille boudins prévus pour la soirée se vendent. Mais pas d'inégalité : on recommence ce jeudi soir... »

Valentin AIGRAULT.

Des dromadaires qui font la course

La troisième édition de la Coupe de France des caméléons se déroule ce week-end. Rendez-vous à La Chaux !

Deux ans après une première édition couronnée de succès, la Coupe de France de courses de dromadaires revient faire un tour de piste dans la Sarthe. Plus précisément à l'hypodrome des Glanches, à La Chartre-sur-Leur.



En 2013, la première édition de cette Coupe de France avait été très médiatisée et pleine de public.

Cette compétition qui réunit dix-huit à vingt-cinq caméléons de la 12^e réunion hippique de la société des courses du lieu... « 1.160 est d'ailleurs un nouveau record pas habituel aux courses hippiques », explique Pierre Simon, secrétaire de la société des courses.

Les caméléons, qui viennent des quatre coins de la France, sont accueillis deux fois. La première fois à 13 h 30 sur la piste de 1 100 mètres, pour la course officielle de la Coupe de France. Puis à 17 h 30, après les courses de clôture, à l'occasion d'un spectacle mettant en scène France, Israël, Tchad. Tous membres de l'équipe Toubou devant être accompagnés de deux jockeys français.

« C'est en Afrique du Nord-est et au Moyen-Orient que cette compétition est la plus développée », explique Olivier Philippot, animateur-chef pour l'association Camélos, qui co-organise

l'événement. Diverses animations sont au programme, telles qu'une exposition photographique ou un spectacle mettant en scène France, Israël, Tchad. Tous membres de l'équipe Toubou devant être accompagnés de deux jockeys français.

Adrien FRANQUE, Coupe de France de courses de dromadaires, dimanche, à partir de 13 h, à l'hypodrome des Glanches, route du Mané, à La Chartre-sur-Leur. Tarif : 6,50 €. Gratuit pour les moins de 18 ans.

Une fumée noire au-dessus de Nantes

Une fois encore, les anciens abattoirs de Rezé, squattés, ont été incendiés hier. Sans trace de victimes.

« C'est en Afrique du Nord-est et au Moyen-Orient que cette compétition est la plus développée », explique Olivier Philippot, animateur-chef pour l'association Camélos, qui co-organise

l'événement. Diverses animations sont au programme, telles qu'une exposition photographique ou un spectacle mettant en scène France, Israël, Tchad. Tous membres de l'équipe Toubou devant être accompagnés de deux jockeys français.

Adrien FRANQUE, Coupe de France de courses de dromadaires, dimanche, à partir de 13 h, à l'hypodrome des Glanches, route du Mané, à La Chartre-sur-Leur. Tarif : 6,50 €. Gratuit pour les moins de 18 ans.

Une fois encore, les anciens abattoirs de Rezé, squattés, ont été incendiés hier. Sans trace de victimes.



Sur Twitter dans les réactions, les Nantes ont posté de très nombreuses photos. Hier du dimanche soir, un incendie sur les abattoirs de Rezé.

« Rien, dans la banlieue sud de Nantes, au cœur de la métropole, s'était depuis des années une friche industrielle d'une quinzaine d'hectares. Se trouvant là des débris, ferraille et déchets depuis belle lurette, impossibles à garder, les bâtiments sont régulièrement squattés. Hier, un nouvel incendie s'y est déclaré (après celui de 2010 et 2011). Étant sur une heure, il n'a pas fait

de victimes mais a provoqué un bel émoi dans le secteur, compte tenu de l'immensité du nuage d'un noir profond qui s'est échappé des bâtiments en feu.

Un accord entre Nantes Métropole et le propriétaire des lieux a été immédiatement conclu après des années de procédures : il prévoit la démolition-dépollution de fin fin 2018 au plus tard.

« Hier, un nouvel incendie s'y est déclaré (après celui de 2010 et 2011). Étant sur une heure, il n'a pas fait

de victimes mais a provoqué un bel émoi dans le secteur, compte tenu de l'immensité du nuage d'un noir profond qui s'est échappé des bâtiments en feu.

Un accord entre Nantes Métropole et le propriétaire des lieux a été immédiatement conclu après des années de procédures : il prévoit la démolition-dépollution de fin fin 2018 au plus tard.

« Hier, un nouvel incendie s'y est déclaré (après celui de 2010 et 2011). Étant sur une heure, il n'a pas fait

de victimes mais a provoqué un bel émoi dans le secteur, compte tenu de l'immensité du nuage d'un noir profond qui s'est échappé des bâtiments en feu.

Un accord entre Nantes Métropole et le propriétaire des lieux a été immédiatement conclu après des années de procédures : il prévoit la démolition-dépollution de fin fin 2018 au plus tard.

« Hier, un nouvel incendie s'y est déclaré (après celui de 2010 et 2011). Étant sur une heure, il n'a pas fait

de victimes mais a provoqué un bel émoi dans le secteur, compte tenu de l'immensité du nuage d'un noir profond qui s'est échappé des bâtiments en feu.

Un accord entre Nantes Métropole et le propriétaire des lieux a été immédiatement conclu après des années de procédures : il prévoit la démolition-dépollution de fin fin 2018 au plus tard.

« Hier, un nouvel incendie s'y est déclaré (après celui de 2010 et 2011). Étant sur une heure, il n'a pas fait

de victimes mais a provoqué un bel émoi dans le secteur, compte tenu de l'immensité du nuage d'un noir profond qui s'est échappé des bâtiments en feu.

Un accord entre Nantes Métropole et le propriétaire des lieux a été immédiatement conclu après des années de procédures : il prévoit la démolition-dépollution de fin fin 2018 au plus tard.

« Hier, un nouvel incendie s'y est déclaré (après celui de 2010 et 2011). Étant sur une heure, il n'a pas fait

La plante invasive qui menace la qualité du sel

La baccharis, plante provenant d'Amérique du nord, a été amenée en France au début du XX^e siècle. Problème : elle gagne vite du terrain sur la presqu'île guérandaise et gêne le travail des paludiers...

Sur une des terres salées, un petit groupe de volontaires cherche à arracher les baccharis. Mais cette plante invasive importée en France au début du XX^e siècle n'a pas été contrôlée. Elle se propage rapidement et vient de haut. Le commune de Mésaugy et, plus récemment, la presqu'île guérandaise, ont subi les conséquences. « Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.



Une dizaine de bénévoles font des aller-retours en barque pour débusquer la plante invasive.

« Bon boulot, les gars ! »

Sur une petite dizaine d'hectares, quel que l'endroit, les volontaires travaillent à arracher les baccharis. « Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

« Un pied de baccharis donne un million de graines », affirme Pascal Pevard, président des amis des côtes de Mésaugy. Son association s'attache à la protection des sites naturels sur la presqu'île guérandaise.

Passer le jeudi dans un château

On passe à l'heure d'été. Les châteaux de Châteaubriant et de Clisson proposent des visites décalées et surprises.



Le château de Clisson, avec le vignoble nearby.

Les « rencontres de jeudi » consistent, dans les châteaux départementaux de Clisson et de Châteaubriant, des visites à part. À Clisson, sur des axes thématiques, on part à la découverte des personnages qui ont fait l'histoire des lieux et de la basse vallée saupiquoise. À Châteaubriant, le jeudi est le jour où les entrées des salles de jeu ou du jeu sont habillées de fleurs. C'est une bonne façon de plonger dans la période post-électorale et de la comprendre dans son détail.

Clisson des deux visées d'une heure. À Clisson, jeudi 7 août, à 16 h, gratuit pour les enfants de moins de 10 ans. Contact et réservation : tél. 02 40 54 02 22, château.clisson@loire-atlantique.fr. Châteaubriant : jeudi 7 août, à 16 h, au château, tarif 3,50 €, réduit 2,50 €, gratuit pour les jeunes de moins de 10 ans. Contact et réservation : tél. 02 40 38 20 30, château.chateaubriant@loire-atlantique.fr.

Clisson fête la centième Vit'visite de la ville

La sacro-sainte Vit'visite de la ville est indissociable. La compagnie Alboran, qui signe le concept de cette visite originale, l'a d'ailleurs exporté dans plusieurs autres villes touristiques de la Loire.



En cette occasion de la 100^e anniversaire de la Vit'visite de Clisson.

Dimanche 10 août, Vit'visite, départ à 10 h, place du Mirage.

Advertisement for Maville featuring a hand holding a coin and the text '53% sur la pose d'ongles en gel avec French manicure' and '29€'. Includes the Maville logo and website 'nantes.maville.com'.

Le moustique tigre fait son apparition en Vendée

Après avoir colonisé le sud de la France, après avoir remonté la Gironde puis investi la Charente, il arrive dans la région. Sa présence a été signalée à Fontenay, où une opération de traitement a eu lieu.



Le moustique tigre a été identifié dans une vitrine d'habitation de la rue de Gizaux, à Fontenay-le-Comte, dans le sud de la Vendée.

vingtaine de maisons étaient concernées », précise Norbert Barthelet. Des piéces ont été installées chez des particuliers et dans plusieurs zones sensibles de la commune. Entre 22 h et 23 h, une seconde opération a été menée dans cette même rue de la capitale vendéenne. Une immense lanterne : « J'ai vu dans une douzaine d'habitats des moustiques vides d'une combinaison intégrale ! J'ai à peine eu le temps de fermer mes fenêtres et un véhicule équipé d'un grand canon à produit aromatisé avec un gel pulvérisé tout ce qui se trouvait sur son passage. »

La même action est décrite par un autre témoin présent au moment de l'opération, l'effet de surprise est moins : « Ils nous ont dit qu'ils allaient passer, ils étaient présents dans le quartier de 20 h à 23 h... »

« La nuit je ne me suis pas assez informé, avec le journal, mais c'est plus un niveau de production qu'il s'agit d'utiliser. Il est intéressant, je ne sais pas à quel moment... »

« C'est une excellente occasion de travailler avec la commune, selon Norbert Barthelet.

Nicolas LAMÉLLE.

Opérations de décontamination

Le 25 juillet, un premier traitement a été effectué rue de Gizaux. « Une

général du canton de Sainte-Hermine, confirme que l'air est déjà contaminé par des habitats de Fontenay-le-Comte. Nous avons reçu des photos par Moustique. Il est évident que c'était bien des moustiques tigres. »

Le 25 juillet, un premier traitement a été effectué rue de Gizaux. « Une

général du canton de Sainte-Hermine, confirme que l'air est déjà contaminé par des habitats de Fontenay-le-Comte. Nous avons reçu des photos par Moustique. Il est évident que c'était bien des moustiques tigres. »

Le 25 juillet, un premier traitement a été effectué rue de Gizaux. « Une

général du canton de Sainte-Hermine, confirme que l'air est déjà contaminé par des habitats de Fontenay-le-Comte. Nous avons reçu des photos par Moustique. Il est évident que c'était bien des moustiques tigres. »

L'agenda de l'été en Pays de la Loire

Maine-et-Loire Un art sonore attentif à Angers ce jeudi soir. Entre électro-groove et jazz, le groupe Cergonnes (guitar) donnera un concert à 21 h, au théâtre. Juste avant, à 20 h, se déroulent les Angers de Sun School qui défilent sur punk rock futur. Carte de la Salette, à Angers. Tarif : 5 €. Réservations au 02 41 0